

PETIT PRODIGE DE L'ART CONTEMPORAIN, LORIS GRÉAUD ORGANISE LA FUSION ENTRE TECHNOLOGIE ET POÉSIE. À 29 ANS, IL OCCUPE POUR DEUX MOIS LA TOTALITÉ DU PALAIS DE TOKYO. VISITE ACCOMPAGNÉE.

Par Jean-Max Colard Photo David Balicki

DREA MACHINE

Au palais de Tokyo, mercredi soir, les premiers essais de tir retentissent dans le "stadium" : la partie de paintball peut commencer. Quatre hommes harnachés comme des *warriors* pénètrent, fusil à pompe à la main, dans une étrange architecture où des alpinistes encordés finissent de tresser un grillage métallique. Il faut dire qu'à cette heure on est encore en plein montage, une véritable usine où une quarantaine de personnes et leurs équipes tournantes s'occupent à assembler les éléments divers et diffractés de la gigantesque exposition de Loris Gréaud – sculptures en néon, studio de montage, faux plafonds, salle de peintures hyperréalistes, tandis qu'au fond, dans une forêt d'arbres calcinés, décor sombre et féérique comme tout droit sorti d'un film de Tim Burton, un étrange home-cinema diffuse un film intermittent, qui s'arrête en présence du spectateur. Pendant que plusieurs assistants mettent en place les pupitres d'un livret d'opéra – qui sert de fiches techniques aux œuvres de l'exposition, et qui sera joué dès le premier soir par ■■■/



EXPO LORIS GRÉAUD

M

Loris Gréaud au palais de Tokyo, architecte démiurge d'un blockbuster techno-lunaire.

/// L'Orchestre philharmonique de Radio France –, dans le stadium éclairé les premiers mouvements de la *battle* commencent à coups de peinture noire ou bleu Klein, les corps des combattants glissent, comme chorégraphiés, et courent s'abriter derrière des sculptures géométriques noires disposées sur le terrain de jeu. Plus qu'une exposition : un space-opera. Son auteur : l'artiste Loris Gréaud, âgé seulement de 29 ans, à qui le palais de Tokyo a décidé de confier, fait très exceptionnel, la totalité de ses espaces d'exposition. *"Ce n'était pas une décision prise dès le début, confie le directeur du palais, Marc-Olivier Wahler, mais elle s'est imposée très vite, au vu de l'ampleur artistique de son projet. C'est le genre d'artistes qu'on ne peut pas montrer à moitié et qui nécessitent une énorme logique de production."*

Sa première idée fut d'installer au palais de Tokyo une usine à fabriquer des nuages. Si ce projet d'exposition a été rapidement écarté pour faire place à un ensemble plus complexe et éclaté en une myriade d'éléments, il reste peut-être quelque chose de cette industrie poétique : une idée de l'exposition comme atelier de production. Et surtout une idée de l'artiste en entrepreneur de l'impossible, occupé à faire converger l'industrie culturelle de masse et la recherche expérimentale.

Car dotée d'un budget équivalent à trois expositions, et assurée par une logistique rarement rencontrée à ce niveau sur la scène artistique française, son exposition *Cellar Door* est un véritable blockbuster de l'art contemporain. *"Avec vingt-sept mois de préparation, on est plus proche en effet de l'économie de l'architecture que de l'art"*, commente l'artiste froidement. Et il faut garder la tête froide pour porter une telle logique de production à son



terme, et surtout la mettre au service de ses récits personnels, de ses rêveries psychiques. C'est ainsi que l'artiste reconstitue partiellement sa précédente expo solo au centre d'art du Plateau – un remake d'exposition, à la recherche d'une impression de "déjà-vu".

Dans le même esprit, *Cellar Door* fonctionnera sur deux modes : on/off. Branchée ou allumée de midi à 20 heures, éteinte ou débranchée de 20 heures à minuit. Pour une

intermittence du spectacle, du visible. Autres exemples : ce feu d'artifice tiré sous terre, étrange pyrotechnie souterraine, ou encore ce film abstrait, expérimental pour le coup, diffusé dans une salle inaccessible au public et tourné avec une équipe de professionnels : *"Pour le faire, j'ai employé les meilleurs chefs op et cadresurs du cinéma, mais au moment de filmer j'ai placé des bobines périmées dans la caméra. On ne voit rien que les traces d'un film existant, possible, et qui reste à reconstituer. Franchement, à la galerie Yvon Lambert, qui avait financé le film, ils auraient pu criser, et tout arrêter."*

Mais l'aventure continue. Allant d'un poste à l'autre, évidemment stressé par les derniers ajustages de l'exposition, et tâchant de décontracter l'atmosphère tendue par des blagues qui disent toute sa nervosité (*"Si ça foire, je coule tout le monde, le palais de Tokyo et la galerie Yvon Lambert : je serai le Jérôme Kerviel de l'art contemporain..."*), Loris Gréaud circule entre les œuvres, les médiums, les espaces, comme il l'a toujours fait jusqu'alors. Après avoir passé ses années de lycée à toucher de la musique électronique et à fréquenter un atelier de cinéma expérimental de la banlieue parisienne, formé ensuite aux beaux-arts de Cergy, il ne cesse d'enchaîner les collaborations et, pour mener à bien ses projets, monte avec deux architectes designers sa propre structure de production, Design Research DZ. Une manière désinhibée d'endosser la figure de l'entrepreneur.

Rien de très nouveau pour l'instant, et de fait son œuvre encore en cours d'émergence reste profondément marquée par l'influence de



La Bulle Merzball, photo Pierre Dumont, courtesy palais de Tokyo



La Bulle néon, photo Pierre Dumont, courtesy palais de Tokyo

quelques artistes majeurs des années 90 : Philippe Parreno d'abord, mais aussi Pierre Huyghe et Dominique Gonzalez-Foerster, Ugo Rondinone pour les arbres calcinés, et jusqu'aux entreprises d'un Fabrice Hyber, qu'on retrouve dans le commerce de bonbons colorés Célador au goût d'illusion – ni sucre ni parfum – dont Loris Gréaud fait la publicité depuis des mois. "Loris tient pour acquise cette aventure décloisonnée de l'art et il la relance, la continue et la déplace avec une énergie et un niveau d'excellence qui en font l'un des meilleurs artistes de sa génération, commente Marc-Olivier Wahler. Il est moins dans un rapport intellectuel et envisage davantage l'exposition comme une expérience kinesthésique, comme quelque chose qui se traverse. Tout est ici transitif : les sculptures, les sols miroitants, les plafonds, les films, l'exposition, le palais de Tokyo, et aussi bien les visiteurs. Il est en train de construire un système évolutif, un programme très ouvert, open source, et ce qui me passionne chez lui c'est qu'on ne sait vraiment pas où ça va. Pour moi, l'art, c'est ça."

"Génération" : le mot est lâché, n'en déplaise à certains esprits critiques autovieillissants, attachés à l'antienne du "c'était mieux avant", et qui ne veulent voir aucun changement de paradigme dans cette génération nouvelle. Et de fait, Loris Gréaud est emblématique de cette flopée d'artistes nés au début des années 80, nourris par internet, googlematiques, marqués par une culture de l'échan-

EXPO LORIS GRÉAUD

tillon mais dotés aussi d'une indéniable sur-énergie, et dont les connections cervicales et les montages culturels se font à l'hypervitesse d'un moteur de recherche.

Lauréat du prix Ricard en 2005, exposé en solo au Plateau à 27 ans et porté par la galerie Yvon Lambert, Loris Gréaud cumule les visibilitées – on comprend dans ces conditions qu'il attire sur lui bien des critiques et qu'il suscite des jalousies. Mais c'est qu'il cristallise aussi la situation actuelle de l'art : son exposition blockbuster est emblématique du vertige financier qui s'est emparé du marché de l'art et de la production artistique, portée par la conjoncture favorable et par une économie mixte privé/public, au risque d'une instrumentalisation du palais de Tokyo par le marché de l'art.

Reste qu'il convient de ne pas mettre tout ce petit monde dans le même sac, et de faire la part des singularités artistiques qui se développent au sein de cette nouvelle génération d'artistes où se font également remarquer Cyprien Gaillard, Raphaël Zarka ou encore le tandem Fabien Giraud/Raphaël Sibony, qui prendra bientôt la suite au palais de Tokyo. Et la singularité de Loris Gréaud, de son univers-laboratoire, de l'aventure décloisonnée où il nous entraîne, c'est le retournement constant qu'il opère du visible vers l'invisible, ce sont les intermittences volontaires du spectacle et la persistance renouvelée d'un "merveilleux scientifique", comme l'indique l'historien d'art Pascal Rousseau, qui a suivi de près le projet de l'artiste : "Il y a chez lui une schizophrénie : d'un côté un esprit rationaliste, une figure démythifiée de l'artiste, une froideur qu'on retrouve dans toute son esthétique. Et un autre côté plus "dark side", une bascule de cet imaginaire technologique vers des expériences plus borderline de télépathie, de rumeur, voire de téléportation. Il y a chez lui

une poétique du merveilleux scientifique, cette idée selon laquelle la science n'épuise pas les systèmes de connaissance mais génère des histoires et du conte. Loris Gréaud est un conteur."

Au palais de Tokyo, le soir du vernissage, c'est à cette lisière enchantée que nous a laissé Loris Gréaud : balancé entre le crépitement guerrier des joueurs de paintball et les mélodies fantastiques d'un opéra grandeur nature, bercé par le paysage décrépît et très fin de siècle d'une armée d'arbres incendiés et secoué par les aléas climato-technologiques de cette gigantesque machine à fabriquer du rêve. ■

Cellar Door Jusqu'au 27 avril au palais de Tokyo, 13, avenue du Président-Wilson, Paris XVII^e, tél. 01.47.23.54.01

/// www.palaisdetokyo.com

Publications Magazine *Palais*, dirigé par Pascal Rousseau. *Cellar Door*, opéra composé par Thomas Roussel, sur un livret de Raimundas Malasauskas et Aaron Schuster, en vente au palais de Tokyo

Le Crédit Mutuel donne le **LA**



LES PARADIS ARTIFICIELS

DU 15 AU 21 AVRIL 2008

LILLE

**BABYSHAMBLES / SERJ TANKIAN
AARON / RENAN LUCE / THE DØ
DANIEL DARC / TIKEN JAH FAKOLY
ASA / LE PEUPLE DE L'HERBE
GRAND CORPS MALADE / DUB INC
BONOBO / THOMAS DUTRONC
GROUNDATION / YAEL NAIM
ALEXIS HK / PAULINE CROZE
BRISA ROCHÉ / EMPYR / FANCY
BIRDY NAM NAM / MAX BOUBLIL
NADA SURF / ALELA DIANE
THE TELLERS / GENTLEMAN
HEYHEY MYMY / SEBASTIAN STURM
GRAVENHURST / CHRIS CLARK
PETE PHILLY & PERQUISITE
NERVOUS CABARET / QUIDAM
CACTUS IN LOVE / MADEMOISELLE K...**

LOCATIONS : FNAC - CARREFOUR - GÉANT - LA VOIX DU NORD
0 892 68 36 22 (0,34 EUR/MIN) - WWW.FNAC.COM

RETROUVEZ TOUTE LA PROGRAMMATION SUR
WWW.LESPARADISARTIFICIELS.FR

